

**Mère et monde**  
**Rencontre avec le bonheur**  
*Mère et monde*, Canada [Québec] 2008, 85 minutes

Francine Laurendeau

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58897ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2009). Review of [*Mère et monde : rencontre avec le bonheur / Mère et monde*, Canada [Québec] 2008, 85 minutes]. *Séquences*, (260), 45–45.

## Mère et monde

### Rencontre avec le bonheur

Scénariste sensible et inventif, Michel Langlois a notamment collaboré avec Léa Pool (*Strass Café, La Femme de l'hôtel, À corps perdu, La Demoiselle sauvage*) et Jacques Leduc (*Trois pommes à côté du sommeil, L'Âge de braise*). Directeur pédagogique de l'INIS de 1996 à 2003, il est très certainement doué pour l'enseignement : comment écrire pour le cinéma ? Mais auteur d'à peine quelques courts métrages (dont les émouvants *Lettre à mon père* et *Le Fil cassé*), de deux téléfilms et de deux longs métrages, il est un réalisateur trop rare et vient encore de le prouver avec *Mère et monde*.

FRANCINE LAURENDEAU

Pour ce deuxième long métrage, il va retrouver à Saint-Joseph-de-la-Rive, dans Charlevoix, la famille Desgagnés qui lui a inspiré *Cap Tourmente*, son premier long métrage, réalisé en 1993. C'est à l'été 1969 que son amie Geneviève, étudiante comme lui aux Beaux-Arts, à Québec, l'a amené dans sa famille, une famille de deux garçons et trois filles dont la mère, Yvonne, dirigeait une auberge. Ce fut pour le jeune homme une rencontre avec le bonheur qu'il a tenté de raconter dans *Mais comment le dire ?* en 1972, son tout premier film, resté inédit. Le temps de quelques étés, Michel Langlois allait travailler comme serveur à cette auberge, ami de la famille et fasciné par le personnage mystérieux d'Yvonne qu'Andrée Lachapelle allait incarner dans *Cap Tourmente*, aux côtés de Roy Dupuis, Élise Guilbault, Gilbert Sicotte. Comme il l'a dit en entrevue, il y a la famille d'appartenance, que l'on n'a pas choisie, mais il peut aussi y avoir la famille d'élection. « Depuis 35 ans, ma famille c'est la famille Desgagnés. J'ai passé tous mes jours de l'An avec eux. Yvonne vit maintenant à Québec et c'est moi, à la mi-juin, qui la ramène à Saint-Joseph-de-la-Rive pour l'installer dans sa maison pour l'été. Ça, c'est le rôle d'un fils. »

**La caméra de Michel La Veaux capte ces évocations, ces confidences avec adresse et sensibilité. En fond de scène : la beauté du fleuve.**

Quelques obstacles ont retardé ou compliqué le tournage. « D'abord, dit en préambule la voix du cinéaste, j'ai dû l'attendre deux longues années, le temps de livrer bataille au cancer et de laisser dans cette bataille une part de mon identité. » Deux membres de la famille, Geneviève et Simon, vivent aujourd'hui au Mexique. Et si Simon finit par accepter de participer au film, Geneviève, elle, en est demeurée absente. Tout cela pour expliquer un contexte à première vue compliqué, mais qui semble couler de source grâce à la fluidité de la narration filmique parsemée d'éclairants passages de *Mais comment le dire ?* et de *Cap Tourmente*. Des photographies et des extraits d'archives nous font revivre le passé d'Yvonne qui, très jeune, a participé à la vie de l'auberge et a épousé un marin qui lui a fait cinq enfants. Dans trop de documentaires, les cinéastes s'improvisent intervieweurs et commentateurs avec une gênante maladresse. C'est ici tout le contraire. Langlois maîtrise avec doigté l'art d'interroger, s'adaptant à ses protagonistes. Chacun s'exprime à son rythme. On sent parfois des douleurs, des frustrations rentrées mais tout cela est dit

avec pudeur. La championne dans le mystère demeure Yvonne, toujours belle malgré son grand âge, souriante et grave, elle qui a noté dans un carnet : « La vieillesse est une mauvaise habitude que les gens occupés n'ont pas le temps de prendre ». À 90 ans, elle admet ne pas trop vouloir penser à l'avenir. Un personnage sidérant. La caméra de Michel La Veaux capte ces évocations, ces confidences avec adresse et sensibilité. En fond de scène : la beauté du fleuve.



La vieillesse est une mauvaise habitude que les gens occupés n'ont pas le temps de prendre

Adorable, déroutant, souvent ambigu, Simon intrigue et on a envie d'en savoir plus long sur lui (dans *Cap Tourmente*, c'est Roy Dupuis qui jouait son personnage). Le tournage se transporte donc au Mexique où il s'est installé après avoir parcouru le monde comme matelot, à l'image de son père. Sans réussir à retrouver Geneviève, le cinéaste nous fait découvrir la vie de Simon dans le pays qu'il a choisi parce qu'il l'aime, parce qu'il s'y sent bien. C'est alors que survient un incident qui aurait pu être fatal. Le cinéaste, qui voyage seul, est victime d'une agression à la pointe d'un couteau : un chauffeur de taxi le vole avant de l'abandonner dans un terrain vague, au fin fond du Mexique. Et l'imprévisible se produit : voilà que le chauffeur prend l'initiative d'un rapport charnel. Le cinéaste de conclure : « Il ne saura jamais, cet homme, que par delà la misère de cet échange vénel, il m'a pour ainsi dire ramené à la vie. » Sur des images neutres nullement descriptives, grâce à la seule présence vocale de Michel Langlois, c'est le moment fort de ce film à nul autre pareil.

■ Canada [Québec] 2008, 85 minutes — Réal. : Michel Langlois — Scén. : Michel Langlois — Images : Michel La Veaux — Son : Sylvain Vary — Mont. : Natacha Dufaux — Mus. : Michel Basque — Avec : Yvonne Cimon-Desgagnés, Astrid Desgagnés, Geneviève Desgagnés, Marielle Desgagnés, Simon Desgagnés, Gerald Desgagnés — Prod. : Johanne Bergeron, Yves Bisailon — Dist. : ONF.